

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[Château d'Eu, Mercredi 6 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Château d'Eu, Mercredi 6 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Mariages espagnols](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Récit](#), [Religion](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1843-09-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1375-1376, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

9 Au château d'Eu. Mercredi 6 sept. 1843,

7 heures

Vous avez beau mépriser la musique instrumentale. Vous auriez été entraînée hier par un fragment d'une symphonie de Beethoven que les artistes du conservatoire ont exécutée, avec un ensemble, une précision, une vigueur et une finesse qui m'ont saisi, moi qui ne m'y connais pas et cette succession de si beaux accords, si nouveaux et si expressifs, étonne et remue profondément. Tout le monde, savants et ignorants, recevait la même impression que moi. Je craignais que ces deux soirées de musique n'ennuyassent la Reine. Il n'y a pas paru. Ce soir, le Vaudeville et Arnal. Nous avons trois pièces, mais nous n'en laisserons jouer que deux. Ce serait trop long. Avant le dîner, une petite promenade, au Tréport, toujours plein de monde, et toujours un excellent accueil. Avant la promenade, la visite de l'Eglise d'Eu qui est belle, et du caveau où sont les tombeaux des comtes d'Eu, les statues couchées sur le tombeau, les comtes d'un côté, leurs femmes de l'autre, et le caveau assez éclairé, par des bougies suspendues au plafond, pour qu'on vit bien tout, assez peu pour que l'aspect demeurât funèbre. Les Anglais sont très curieux de ces choses là. Ils s'arrêtaient à regarder les statues, à lire les inscriptions. Notre Reine et Mad. la Duchesse d'Orléans n'y ont pas tenu ; elles étaient là comme auprès du cercueil de Mrs. le Duc d'Orléans. Elles sont remontées précipitamment, seules, et la Protestante comme la Catholique sont tombées à genoux et en prières dans l'Eglise devant le premier Autel qu'elles ont rencontré. Nous les avons trouvées là, en remontant. Elles se sont levées, précipitamment aussi et la promenade, a continué.

J'ai eu hier encore une conversation d'une heure et demie avec Aberdeen. Excellente. Sur la Servie, sur l'Orient en Général et la Russie en Orient, sur Tahiti, sur le droit de visite, sur le traité de commerce. Nous reprendrons aujourd'hui l'Espagne pour nous bien résumer. Le droit de visite sera encore notre plus embarrassante affaire. " Il y a deux choses m'a-t-il dit, sur lesquelles notre pays n'est pas traitable, et moi pas aussi libre que je le souhaiterais, l'abolition de la traite et le Propagandisme protestant. Sur tout le reste, ne nous inquiétons, vous et moi, que de faire ce qui sera bon ; je me charge de faire approuver sur ces deux choses là, il y a de l'impossible en Angleterre, et bien des ménagements à garder. " Je lui demandais quelle était la force du parti des Saints dans les communes : " They are all Saints on these questions. " Je crois pourtant que nous parviendrons à nous entendre sur quelque chose. Il a aussi revu le Roi hier et ils sont tous deux très contents l'un de l'autre. La marée du matin sera demain à 10 heures. On pourra sortir du port de 10 h.

à midi.

Ce sera donc l'heure du départ, nous ramènerons la Reine à son bord comme nous avons été l'y chercher. Il fait toujours très beau. Je demande des chevaux pour demain soir, 9 heures. Je vous écrirai encore demain matin pour que vous sachiez tout jusqu'au dernier moment. Pas de santé de la Reine à dîner. Les toasts ne sont pas dans nos mœurs. Il faudrait porter aussi la santé du Roi, et celle de notre Reine, et peut-être pour compléter nos gracieusetés, celle du Prince Albert. Cela n'irait pas. Je ne me préoccupe point de ce qui se passe entre la Cité et Espartero. C'est ma nature, et ma volonté de faire peu d'attention aux incidents qui ne changeront pas le fond des choses. Lord Aberdeen, m'en a parlé le premier, pour

me dire que ce n'était rien et blâmer positivement Peel d'avoir dit qu'Espartero était régent de jure. Il n'y a plus de régent de jure, m'a-t-il dit, quand il n'y a plus du tout de régent de facto. La régence n'est pas, comme la royauté, un caractère indélébile, un droit qu'on emporte partout avec soi. J'ai accepté son idée qui est juste son blâme de Peel sans le commenter, et son indifférence sur l'adresse de la Cité qui du reste est en effet bien peu de chose après la discussion et l'amendement qu'elle a subi.

Vous auriez ri de nous voir hier tous en revenant de la promenade, entrer dans le verger du Parc, le Roi et la Reine Victoria en tête, et nous arrêter devant des espaliers pour manger des pêches. On ne savait comment les peler. La Reine a mordu dedans, comme un enfant. Le Roi a tiré un couteau de sa poche : " Quand on a été, comme moi, un pauvre diable, on a un couteau dans sa poche. " Après les pêches, sont venues les poires et les noisettes. Les noisettes charmaient la Princesse de Joinville qui n'en avait jamais vu dans son pays. La Reine s'amuse parfaitement de tout cela. Lord Liverpool rit bruyamment. Lord Aberdeen sourit shyement. Et tout le monde est rentré au château de bonne humeur. Adieu. Adieu. J'oublie que j'ai des dépêches à annoter. Adieu pour ce moment.

Midi et demie

Nous venons de donner le grand cordon au Prince Albert, dans son cabinet. Le Roi. lui a fait un petit speech sur l'intimité de leurs familles, et des deux pays. Une fois le grand cordon passé : " Me voilà votre collègue, m'a-t-il dit en me prenant la main ; j'en suis charmé. " Je crois que la Jarretière ne tardera pas beaucoup. Je vous dirai pourquoi je le crois.

Le N° 7 est bien amusant. Pourquoi ne pas être un peu plus spirituel d'abord ? Cela dispenserait d'être si effronté après. Le pauvre Bresson a bon dos. Il n'a jamais voulu rien forcer, car il n'a jamais cru qu'on vînt. Je reçois à l'instant une lettre de lui. M. de Bunsen venait d'écrire à Berlin le voyage de la Reine comme certain. Bresson est ravi : " Il faut, me dit-il, avoir, comme moi, habité, respiré pendant longues années au milieu de tant d'étroites préventions de passions mesquines, et cependant ardentes, pour bien apprécier le service que vous avez rendu, et pour savoir combien vous déjouez de calculs, combien de triomphes vous changez en mécomptes. "

C'est le premier écho qui me revient. Je dirai aujourd'hui un mot de Bulwer. Soyez tranquille sur la mer. Nous ne ferons pas la moindre imprudence. Je me prévaudrais au besoin de la personne du Roi dont je réponds. Il n'y aura pas lieu. Le temps est très beau, l'air très calme. Le Prince Albert est allé nager ce matin avec nos Princes. Le Prince de Joinville reconduira la Reine jusqu'à Brighton et ne la quittera qu'après lui avoir vu mettre pied sur le sol anglais.

Voici ma plus impérieuse recommandation. Ne soyez pas souffrante. Que je vous trouve bon visage ; pas de jaune sous les yeux et aux coins de la bouche. Si vous saviez comme j'y regarde, et combien de fois en une heure ! Je n'arriverai Vendredi que bien après votre lever ; pas avant midi, si, comme je le présume, je ne pars qu'à 10 heures. Adieu. Adieu. Il faut pourtant vous quitter. Nous partons à deux heures pour une nouvelle et dernière promenade dans la forêt. Adieu. G.

Collections Musée Louis-Philippe du Château d'Eu
Eugène Isabey : Départ de la reine Victoria du Tréport
Huile sur toile, 1844



Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Château d'Eu, Mercredi 6 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1989>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 6 septembre 1843

Heure 7 heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/07/2025

La toast
aurait
été de
quelque
bien. Cela

9
N° 19

1375
Au château d'Eu - Mercredi 6 Septembre
1849 - 7 heures.

Vous avez bien mérité
de moi de me faire venir
au concert de la Société
du Conservatoire. Je vous avais été
entraîné hier par un fragment d'une
Symphonie de Beethoven que les artistes
du Conservatoire ont exécuté avec un
ensemble, une précision, une vigueur et une
finesse qui m'ont saisi, moi qui ne m'y
connais pas. Et cette succession de si beaux accords,
si nouveaux et si expressifs, étoffe et renoue
profondément. Tant le monde, savant et
ignorant, reçoit la même impression que
moi. Je craignais que les deux Soirées de
musique n'ennuyassent la Reine. Il n'y a
pas paru. Le Sais, le Vaudeville et Arnal.
Vous avouez bien peu, mais nous nous
laisserons jurer que deux. Ce serait trop
long.

Avant le dîner, une petite promenade
au Théâtre, toujours plein de monde et
toujours un excellent accueil. Avant la
heure du dîner, la visite de l'église d'Eu qui
en belle, et du caveau où sont les
la Reine tombante des Comtes d'Eu, les Statues couchées

Sur le tombeau, le. Comte d'un côté, leurs
femmes de l'autre, et le cercueil assez éclairé
par des bougies suspendues au plafond, pour
qu'on vit bien tout, assez peu pour que
l'aspre lumière fût brouillée. Les Anglais
sont très curieux de ce chose, là. Ils
s'arrêtoient à regarder les statues, à lire
les inscriptions. Notre Reine et mad^e. la
duchesse d'Orléans n'y ont pas passé ; elles
étaient là comme auparavant du cercueil de
M^r. le duc d'Orléans. Elles sont rentrées
précipitamment, toutefois, et la protestante
comme la catholique sont tombées à
genoux et en priant dans l'église, devant
le premier Autel qu'elles ont rencontré.
Nous les avons trouvées là en remontant.
Elles se sont levées, précipitamment aussi,
et la promenade a continué.

J'ai eu hier encore une conversation
d'une heure et demie avec Aberdeen.
Excellent. Sur la Serbie, sur l'Asie en
général et la Russie en Orient, sur l'Asie,
sur le droit de visite, sur le traité de
commerce. Nous, nous prendrons, aujourd'hui
l'Espagne pour nous, bien résumé. Le
droit de visite sera encore notre plus

embarras.
On a t. il fait
que, toutable
le Souhait ou
le Propagande
vante, ne n.
le faire ce q
faisi approu
y a de l'in
des minagier
quelle étoit
lau, les con
on leur q
que nous p
quelque ch
Il a a
tous, depuis le
du mat

90 heures. O
10 h. à midi
épare. M
bord comme
fait toujours
chevaux pou
vous, écrivai
que vous, ce
moment.

te, leurs embarrassante affaire... Il y a deux choses, auquel étais-je, on a-t-il dit, sur lesquelles notre pays nul fond, pour que je, tout à fait, et moi pas, aussi libre que je le souhaiterois, l'abolition de la traite et le propagandisme protestant. Sur tout le reste, ne nous inquiétons, vous et moi, que de faire ce qui sera bon ; je me charge de faire approuver. Sur ce deux choses là, il y a de l'impossible en Angleterre et bien des ménagements à garder. Je lui demandais quelle était la force du parti des Saints dans les communes : "They are all Saints on these questions." Je crus pourtant que nous parviendrions à nous entendre sur quelque chose.

Il a aussi reçu le Roi hier, et ils sont tous deux très contents l'un de l'autre.

La marie du matin sera demain à 10 heures. On pourra sortir du porche de 10 h. à midi. Ce sera donc l'heure du départ. Nous déînerons au Rêve à Son bord comme nous avons été l'y cherches. Il fait toujours très beau. Je demande des chevaux pour demain soir 9 heures. Je vous écrirai encore demain matin pour que vous sachiez tout jusqu'au dernier moment.

Par de Sainte de la Reine à dîner. Les toasts
ne sont pas bons, nos moeurs. Il faudrait
porter aussi la Sainte au Roi, et celle de
notre Reine, et peut-être, pour compléter
nos grâces, celle du Prince Albert. Cela
m'irait pas.

Je ne me préoccupe point de ce qui se
passe entre la Cité et l'opposition. C'est ma
nature et ma volonté de faire peu
d'attention aux incidents qui se changent
par le fond des choses. Lord Aberdeen m'a
apporté le premier, pour me dire que ce
n'étoit rien, et blâmer positivement Peel.
J'avais dit qu' l'opposition étoit agent de jure.
"Il n'y a plus de agent de jure, ma-t-il,
quand il n'y a plus de code de agents illé-
facto. La régence n'est pas, comme la royauté,
un caractère indébile, un droit qu'on
importe partout avec soi." J'ai accepté
son idée qui est juste, son blâme de Peel
dans le communiqué, et son indifférence sur
l'adversité de la Cité qui du reste est en
effet bien peu de chose après la discussion
de l'amendement qu'elle a subi.

Vous aurez ri de nous. Voilà bien tout,
en seconde de la promenade, autres
que les vagues du Pacifique, la Reine la Reine

9
N° 19

la musique
entraîne la
Symphonie
du Conservatoire
ensemble, la
finesse qui
connais pas. Ce
Si nouveau
profondément
ignorant, ce
moi. Je et
musique n'a
pas paru.
Vous avou-
tasseron, je
long.

Avant
au Théâtre,
toujours un
phénomène
en cette, et
tombants de

1376

Victoria en tête, et nous, autres devant, dis-
espâlîs pour manger de, pêches. On ne
savait comment le, peler. La Reine a
mordue dedans, comme un enfant. Le Roi
a tiré un couteau de sa poche : « Quand
on a été, comme moi, un pauvre diable,
on a un couteau dans la poche » déclara
les pêches, tout venus les poires, et le noisetier.
Le, noisetier charmait la Princesse de
Joinville qui n'en avait jamais vu dans
son pays. La Reine l'aurait parfaitement
de tout cela. Lord Liverpool fut bruyamment
dans Aberdeen. Sourit Shyemunt. Et tout
le monde est rentré au château de bonne
humeur.

, Adieu. Adieu. J'oublie que j'ai des
dépêches à Amelot. Adieu pour ce
moment.

Midi ce dimanche.

Je me voulus de donner le grand cordon au
Prince Albert, dans son cabinet. Le Roi
lui a fait un petit speech sur l'intimité
de leur famille, et des deux pays. Enfin
le grand cordon passé, « Me voilà votre
collègue, mais il est en une poche la
main ; j'en suis charmé ». Je crois que
la Garrettière ne tardera pas beaucoup.

50

Je vous disai pourquoi j'e le crui.

Le 21^{er} en bien amusant. Pourquoi ne pas etre un peu plus spirituel d'abord ? Cela disposerait d'etre si offensé aprè.

Le pauvre Bresson a bon dos. Et n'a j'amais, n'oulu rien faire, car il n'a jamais cru qu'en vain. Je revois à l'instant une lettre de lui. Mr. de Bresson venait d'envier à Berlin le voyage de la Reine comme attaqué. Bresson fut évidem. « Et faut, me dit-il, avoir, comme on a, habité, respiré pendant longue, amour au milieu de tant d'atrocités, de prétentions, de passions, mesquines et cupiditaires, pour bien apprécier le service que vous aviez rendu, et pour savoir combien vous déjouez de calculs, combien de triomphes vous changez en mécomptes. C'est le premier écho qui me revient.

Je dirai aujourd'hui un mot de Bulwer.

Soyez tranquille sur la me. Pour ne pas, par la moindre imprudence, de me privaudrait au besoin de la personne du Roi dont je réponds. Il n'y aura pas lieu. Le temps est très beau, l'air très calme.

Le Prince & nos Princes. la Reine jusqu'à qu'après lui. son Anglais.

Vu ma, ne soyez pas bon visage ; l'air de la regarder, ce que je n'arriverai pas avant que je ne pars q' Adieu. à quitter. Trou une nouvelle la fuit. O

Le Prince Albert est allé ^à ranger ce matin avec
nos Princes. Le Prince de Joinville reconduira
la Reine jusqu'à Brighton et ne la quittera
qu'après lui avoir vu monter le pied sur le
sol Anglais.

Voici ma plus impérieuse recommandation.
Restez par, toutefois. Que je vous trouve
bon visage; par le faune sous lequel et aux
loins de la bouche. Si vous savez comme je
regarde, ce combien de fois en une heure.
Je n'arriverai Vendredi que bien après votre lever,
par avant midi, si, comme je le présume,
je ne passe qu'à la heure.

Adrien. Adrien. Il faut pourtant nous quitter. Nous partons à deux heures, pour une nouvelle et dernière promenade dans la forêt. Adrien. {

or the

... pour
moderne,
la personne
aura pa-
ix, calme.